



HAL
open science

Quand les randonneurs parlent de la marche "entre eux": savoirs d'usage et intelligence collective

Jérôme Monnet

► **To cite this version:**

Jérôme Monnet. Quand les randonneurs parlent de la marche "entre eux": savoirs d'usage et intelligence collective. Sabine Chardonnet; Georges Amar; Mireille Apel-Muller. Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles, Hermann, pp.271-281, 2016, 9782705692827. halshs-01420199

HAL Id: halshs-01420199

<https://shs.hal.science/halshs-01420199>

Submitted on 20 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MONNET, Jérôme, 2016, « **Quand les randonneurs parlent de la marche "entre eux" : savoirs d'usage et intelligence collective** », in : S. Chardonnet, G. Amar & M. Apel-Muller (dir.), *Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles*, Paris : éditions Hermann (actes du colloque de Cerisy 2012), p.271-281.

De la parole au geste, de la marche à la randonnée

Pour chacun d'entre nous, les raisons de marcher et le choix d'une destination ou d'un itinéraire s'accompagnent d'une évaluation des conditions dans lesquelles l'activité va se dérouler. En particulier, chacun évalue sa capacité à s'orienter et à s'adapter in situ, en se représentant soi-même, au moins sommairement et inconsciemment, dans un environnement. Cette représentation mentale qui mobilise le vécu personnel et des connaissances acquises sera reformulée in situ grâce à de nouvelles émotions et perceptions sensorielles (Thomas 2004 ; 2007). Ainsi, on marche constamment accompagné, parfois sans la présence physique d'autres marcheurs mais toujours en compagnie d'un « écosystème d'idées » (Lévy 2003, 107).

Dans la littérature et la philosophie, cet écosystème d'idées s'exprime comme une corrélation entre l'action de marcher et l'acte de penser ou d'écrire, et plus largement comme un « savoir-vivre » (Fournier 1996 ; Gros 2011 ; Lacarrière 1977 ; Le Breton 2012 ; Rauch 1997). Ce dernier se combine avec ce que nous appellerons le « savoir-marcher » : la combinaison personnalisée des idées, perceptions et émotions individuelles avec des représentations collectives de la marche. Ce sac cognitif du marcheur lui permet de savoir ce qu'il faut emporter dans le sac concret (une protection contre les intempéries, une bouteille d'eau, une carte ou un GPS...).

Les représentations collectives auxquelles nous allons nous intéresser ici sont celles qui naissent et circulent sous forme d'échanges d'idées et d'informations entre marcheurs. Ces discussions entre pairs impliquent que la reconnaissance sociale du savoir transmis dépend de la mise en scène de l'engagement du sujet dans l'acte de marcher. Connaître les représentations que des acteurs ont de leur activité permet d'en saisir tant la logique sociale (Chartier 1989, 2013) que la mise en œuvre spatialisée (Bailly 1984 ; Di Méo 2008 ; Monnet 1999).

[p.272] Au sein des différents mondes de la marche, ces représentations isolent un type de

marche très clairement identifié et associé aux loisirs : la randonnée. Le ministère chargé des sports (2011) recense la marche-loisir (randonnée, balade, promenade) comme la principale activité physique en France, 68 % des sondés déclarant la pratiquer, représentant ainsi 36 millions de personnes. Cette masse de pratiquants justifie aussi le développement d'une abondante offre de services par des administrations ou des prestataires : sentiers, signalisation, stationnements, aires protégées, hébergement et restauration, guides et accompagnateurs, etc. Cette demande entretient également une considérable activité industrielle et commerciale autour du matériel de randonnée, qui constituerait le cœur d'un marché des sports de « plein air » dont le chiffre d'affaire était évalué à 2 milliards d'euros en 2011 (Laugier 2012).

Tout cela dessine l'image d'une activité de loisir, impliquant un effort physique modéré, étrangère à l'esprit de compétition et accessible dans plusieurs sens du terme : faible coût financier, possibilité de pratiquer presque partout, sans dépendance vis-à-vis d'un équipement ou d'une institution et sans technicité ou performance excluant le plus grand nombre. Cependant, malgré sa popularité et peut-être à cause de son ubiquité, ce phénomène social est peu étudié par les services statistiques comme par les chercheurs qui l'abordent essentiellement comme une des « pratiques sportives de nature » (Mao ; Bourdeau 2008). Nous allons voir que les randonneurs eux-mêmes isolent assez radicalement le savoir-marcher de la randonnée des autres types de marche à pied : cela n'est probablement pas sans conséquences à l'heure où des politiques publiques tentent de promouvoir la mobilité pédestre (Walk 21 2006 ; Ville de Genève 2009 ; Ville de Strasbourg 2012).

Observation participante de l'échange entre pairs

Les randonneurs discutent parfois de randonnée quand ils se croisent sur les chemins ou dans les gîtes et refuges. Une fois de retour, ils peuvent raconter leurs sorties à leurs proches. [p.273] Enfin, ils peuvent être des « forumers »,

c'est-à-dire échanger dans des forums sur Internet, comme « Randonner léger » qui donne le corpus de discussions étudié ici : <http://www.randonner-leger.org/forum/>.

L'accès public à ce corpus permet de travailler de manière inductive sur des représentations qui ne sont pas suscitées par les questions du chercheur, à l'inverse d'un entretien ou d'un formulaire dont les dimensions hypothético-déductives sont beaucoup plus importantes. Ainsi, même si l'identification du corpus comme celle des enjeux de son analyse reposent sur l'hypothèse d'un savoir-marcher partagé et élaboré de façon interactive, la théorie est « ancrée » à partir des données recueillies (Glaser, Strauss 1967).

En consultation publique (à la différence de Facebook, par exemple) pour la majorité du contenu, le forum exige de s'inscrire comme « membre » pour accéder à la lecture de rubriques réservées, au dépôt de commentaires et à l'ouverture d'une nouvelle discussion. Cela implique le choix d'un pseudonyme qui permet d'être « identifié », d'abord par le serveur à l'ouverture de la session (avec le mot de passe qui sécurise l'accès), ensuite par les lecteurs lors des interventions dans les discussions. Ce « pseudonymat » est donc une façon de « décliner » une identité et de « s'authentifier » comme une personne unique et reconnaissable (Mathias 2009, 59 ; Guillaud 2012), tout en préservant sa vie privée et professionnelle grâce à l'occultation de son état-civil légal. Ainsi, le forum n'est ni un espace d'anonymat où l'on ignore qui parle, ni un lieu de conversation privée entre personnes connues. Les textes déposés sont destinés à la fois à un interlocuteur identifié à qui on répond directement, à la communauté des auteurs interpellée de façon plus ou moins implicite, et au vaste public virtuel des lecteurs anonymes.

Les échanges sont organisés selon quatre échelles : (1) le « message » (autrement dit « commentaire » ou « post ») déposé par un membre constitue l'unité élémentaire ; (2) la « discussion » (ou « fil », « sujet », « topic ») est ouverte à l'initiative d'un membre par un message initial, auquel succèdent les contributions déposées à la suite ; (3) la « rubrique », réunissant plusieurs discussions sur le même thème, est créée par des « administrateurs » bénévoles cooptés par le responsable légal du site ; (4) le forum est la partie la plus active et la plus nourrie de ce site web qui reste la propriété et la

responsabilité légales de son fondateur, une personne privée [p.274] (des discussions étaient en cours pour transférer cette responsabilité à une association, que nous évoquerons plus loin). La succession des écrits permet une discussion discontinue (les contributions s'accumulant de façon irrégulière dans le temps) et potentiellement infinie, car il est toujours possible à un auteur d'ajouter un commentaire tant que la discussion n'est pas techniquement close (Maccoccia 2004). La permanence de l'écrit rétroagit sur la qualité de l'expression, beaucoup plus structurée et policée qu'à l'oral. En effet, les discussions sont « modérées » à posteriori par les administrateurs, en fonction d'une « charte » discutée et évolutive. Tous les membres sont invités à contribuer à la modération en adoptant le style dominant (plus ou moins châtié, respectueux de l'orthographe conventionnelle, etc., d'un forum à l'autre), en intervenant directement auprès d'un contributeur pour lui rappeler ce style ou pour corriger ses fautes, et en signalant aux administrateurs les infractions à la charte. Ceux qui transgressent la charte peuvent voir leur accès bloqué. C'est le cas des « trolls » (des contributeurs qui « pourrissent » les discussions avec des messages hors-sujet ou sexistes, racistes, antireligieux etc.) et des « rats de communauté » (*community managers* payés par des entreprises pour influencer clandestinement les internautes) qui gênent particulièrement les randonneurs parce qu'ils jettent un doute sur l'honnêteté des informations sur le matériel.

L'observation participante de ce forum a surgi d'une opportunité. Étant moi-même randonneur, je me suis inscrit sur le forum en 2007 après l'avoir découvert fortuitement lors d'une recherche d'informations sur Internet ; j'ai eu rapidement l'idée qu'il pouvait être analysé comme un exercice « d'intelligence collective » (Lévy 2003, 107). La possibilité de faire cette analyse pour le colloque de Cerisy a transformé pendant six mois ma participation habituelle en observation participante, ce qui soulevait deux questions déontologiques. La première était d'agir masqué en tant que chercheur pour que le comportement des autres forumers ne soit pas modifié en ma présence. D'une part, cette dissimulation me paraît acceptable car elle n'a pas été motivée ni utilisée pour faire du tort ou pour en tirer un profit privatif. D'autre part, l'étiquette du forum implique de se présenter aux autres comme un pair marcheur ; le pseudonymat suspend théoriquement les identifications sociales et les

complexes de supériorité ou d'infériorité qui les accompagnent ; en ne dévoilant pas ma profession je respectais à la fois une règle élémentaire de politesse et je restais un randonneur-forumeur comme un autre, dont la parole ne bénéficiait d'aucune autorité scientifique. [p.275] Le second défi déontologique portait sur les risques de modification de mon propre comportement habituel ; c'est pourquoi j'ai exclu la possibilité de créer volontairement des discussions biaisées par mon objectif scientifique ; une analyse à posteriori, un an après, m'a permis de vérifier que le nombre de mes contributions n'avait pas varié significativement sur la période.

Les données factuelles présentées ci-dessous ont été collectées en décembre 2011 et partiellement actualisées en mars 2013. À cette date et après 7 années d'existence, le forum rassemblait près de 300 000 messages déposés par environ 7 000 membres inscrits. Plusieurs indices donnent à penser qu'il s'agit du plus important forum de discussion francophone sur la randonnée : les moteurs de recherche les plus utilisés, sensibles au nombre de consultations pour hiérarchiser leurs résultats, pointent très fréquemment sur ce forum sans but lucratif ; par comparaison avec d'autres forums, le nombre de contributions apparaît beaucoup plus élevé.

Lecteurs, auteurs et animateurs : les formes de contribution au savoir-marcher

Il apparaît cinq grands types d'utilisateurs du forum :

1) le plus grand nombre d'utilisateurs du forum reste invisible : il s'agit de milliers de visiteurs qui accèdent aux discussions sans s'inscrire en tant que membres, que j'appellerai les **consommateurs furtifs**.

2) Les **lecteurs passifs** ont fait la démarche de s'inscrire mais n'ont déposé aucune contribution (31 % des membres).

3) La majorité des membres sont des **auteurs occasionnels** ayant rédigé moins de 10 messages (43 % des inscrits pour 3,4 % des messages).

4) L'élaboration interactive du savoir est donc surtout le fait du quart restant des inscrits, soit 1 310 personnes responsables de plus de 96 % des messages : les **auteurs actifs**.

5) On peut encore distinguer un noyau d'une cinquantaine d'**animateurs** fortement engagés

dans les discussions où ils ont déposé plus de 100 000 messages, soit près de la moitié du total.

De quoi parlent les randonneurs-forumeurs ?

Le forum est issu de l'évolution d'un site Web personnel. Le fondateur explique sur le site qu'il a été surpris par le nombre, la variété et la qualité des commentaires déposés à la suite de ses récits de randonnée ou de ses réflexions sur l'équipement. [p.276] C'est pourquoi il a créé le forum en 2006 avec un groupe d'amis pionniers de la « marche ultra-légère ». Celle-ci est présentée comme une « avant-garde » par opposition à la randonnée dite *mainstream*, trop dépendante des orientations du marché grand public données par les industriels et par la grande distribution, qui tirent profit du suréquipement et du conservatisme des randonneurs.

Le mythe fondateur du site Web est celui de la « conversion » du « Marcheur Ultra-Lourd Et Tête » (MULET) en « Marcheur Ultra-Léger » (MUL) : le récit individualisé de cette conversion constituant l'acte le plus explicite d'adhésion à la communauté. La popularité croissante du site a conduit les fondateurs et les administrateurs à reconnaître une responsabilité vis-à-vis de la pratique *mainstream* et à créer en 2011 une association de type loi 1901, qui promeut la démarche d'allègement du sac à dos concret grâce à l'enrichissement du sac cognitif, et apporte aussi une protection juridique à l'organisation d'activités entre les membres.

Le développement constant du forum par de nouvelles contributions et discussions a conduit les administrateurs à réorganiser plusieurs fois les rubriques, afin de rendre plus accessible le contenu déjà accumulé. L'analyse de ces rubriques et de leur contenu fait apparaître trois principales catégories de discussion :

- la plus importante concerne le matériel embarqué (plus des deux tiers des discussions) ;
- l'organisation de la communauté et la définition de ses valeurs occupent plus d'un message sur cinq ;
- la présentation des expériences de terrain concerne un message sur six.

Les discussions s'inscrivent dans une catégorie principale, mais la plupart d'entre elles concernent plusieurs catégories. Ainsi, une discussion sur une transaction peut fréquemment contenir un échange sur les valeurs de la communauté et / ou

des retours d'expérience sur le terrain. Le « retour de terrain » évoque presque toujours le matériel utilisé, mais renvoie aussi à la présentation de soi, tout comme le test de matériel, qui doit aussi décrire le terrain du test.

Cette première analyse a fait apparaître la construction collective du savoir-marcher comme un processus d'organisation de l'expression et des échanges, ce qui nous donne accès à une seconde analyse, moins descriptive et plus synthétique, des attributs spécifiques du savoir-marcher de la randonnée.

[p.277] **La structure sociale et spatiale du « savoir-marcher »**

1) Ce qui fait la communauté n'est pas l'institution mais la contribution. La constitution de cette communauté de randonneurs obéit à un processus radicalement différent de la structuration en « club », qui enferme la marche dans une institutionnalisation comme « sport ». Ainsi, la Fédération française de randonnée pédestre semble inintéressante pour les forumers car ils y font très rarement allusion. Le seul « club » dont une partie des membres du forum paraît plus proche est le Club alpin français, dont certains sont membres ; une passion partagée pour la haute montagne réunit d'ailleurs randonneurs et alpinistes dans un petit nombre de discussions. Mais la majorité exprime une forme de résistance passive contre ce type d'institutions, ce qui semble également limiter le nombre d'inscriptions à l'association dérivée du forum. Loin de l'inscription formelle à une institution reconnue administrativement, l'entrée dans la communauté passe ici par une contribution active sur le forum, où ces marcheurs débattent d'un sujet d'intérêt commun.

2) Le savoir-marcher est un savoir hétérogène, conditionnel et situé. Le forum permet d'observer d'une part comment le savoir d'usage devient une expertise vernaculaire, et d'autre part comment l'interaction entre ces « experts » aboutit à un exercice d'intelligence collective. Pour ces marcheurs, la valeur d'une information ou d'un jugement dépend de la « situation ». La valeur ajoutée de l'intelligence collective, c'est ici de maintenir son caractère fluide et flou (Monnet 2001) qui préserve l'hétérogénéité et la relativité, donc la pertinence, de points de vue situés, dont on admet qu'ils puissent être contradictoires du fait qu'ils sont précisément contextualisés.

3) Les représentations de soi et de l'environnement technique, social et physique. Le savoir d'usage de la marche se structure autour d'un certain nombre de pôles d'intérêt, entre lesquels les forumers circulent ou dans lesquels ils peuvent spécialiser leurs contributions :

- *L'auto-réflexivité* sur la pratique ; elle peut être assez ritualisée (se bornant à reproduire sommairement le récit des fondateurs de la communauté) ou très personnalisée ; parfois les récits donnent une image héroïque du randonneur, luttant contre les éléments ou l'adversité ; d'autres récits mettent en scène une posture militante, le narrateur racontant ses tentatives pour changer le monde ou le comportement des autres ; [p.278] l'auto-réflexivité constitue un élément de distinction forte vis-à-vis des « autres », non-marcheurs ou randonneurs extérieurs à la communauté et considérés comme « non-conscients ».

- *L'équipement* soutient une démarche de technicisation de la marche qui renforce l'auto-réflexivité mais donne lieu à des développements variés, voire divergents. Certains randonneurs-forumers plaident pour que la démarche d'allègement du matériel soit associée à une forme de « minimalisme » dans les modes de vie (« décroissance », « simplicité volontaire », mouvement « barefoot » ou nu-pied). Inversement, d'autres admettent leur « consumérisme » ou expriment leurs « achats compulsifs » ; enfin, des contributions montrent différentes formes d'autonomisation fondées sur le recyclage, le bricolage ou les recettes-maison.

- *L'environnement* est représenté fondamentalement selon une opposition entre milieux répulsifs et milieux attractifs. Le milieu urbain est très peu décrit, mais englobe d'une manière relativement indifférenciée les conditions défavorables à la randonnée car il concentre les contraintes de la vie quotidienne : la famille, le travail, les rythmes de vie, l'environnement bâti. En revanche, la « nature » donne lieu à une multitude de récits positifs et détaillés sur des « terrains » extra-ordinaires où se déploie une pratique libérée des contraintes : le week-end, les vacances, les années sabbatiques, les forêts, les rivières, les montagnes, les destinations lointaines.

4) La territorialité polycentrée du randonneur-forumeur. La territorialité, entendue comme le système de valeurs qui donne sens aux actions et aux espaces qu'elles organisent (Monnet 2010), se

structure en fonction de trois centralités de nature différente pour les forummeurs :

- la centralité égocentrée du point de vue à partir duquel le forummeur écrit, la sphère quotidienne essentiellement urbaine et domestique, non favorable à la marche ;
- la centralité extra-ordinaire de la marche comme action positive dans un environnement favorable ; passion à la fois personnelle et partagée (en couple, entre amis, en famille, ou en groupes parfois constitués grâce au forum), cette action peut être valorisée comme expérience de dissolution du « je », comme un arrachement à soi, aux contraintes familiales, professionnelles, routinières, et à un environnement aliénant [p.279] (la ville, la civilisation, la société, le bruit, la circulation, les véhicules, la technologie) ;
- la centralité du forum comme commutateur entre différentes spatialités : entre le lieu de la parole (d'où je communique) et le lieu de l'action (où je passe à l'acte) ; entre l'espace-temps de la randonnée et celui des autres activités, le forum offre des interstices d'échange et de loisir virtuel qui permettent d'échapper un instant aux routines ; entre les ressources du Web, via les innombrables liens par lesquels le forum renvoie à « l'extérieur » (autres forums, sites et blogs personnels, ressources documentaires, magasins en ligne, portails institutionnels, *Youtube* et apparentés, etc.), les expériences individuelles des membres « sur le terrain », et les activités collectives (sorties et « camps de base »).

Conclusions

Cette étude montre combien la marche est autant dans la parole que dans l'action du randonneur : aucune ne paraît pouvoir se substituer à l'autre, même si l'investissement dans l'une ou l'autre peut varier grandement entre les individus. En se penchant sur des échanges suscités et régulés par des pairs, on a accès à la construction dynamique du sens que des marcheurs donnent à un type particulier de marche. L'hypothèse d'une intelligence collective semble donc opératoire, la connaissance de la marche s'établissant moins par consensus que par l'accumulation et l'articulation de propositions indépendantes voire contradictoires. Le « savoir-marcher » se constitue ainsi davantage grâce à son ancrage dans une multitude d'expériences qu'en assurant la compatibilité de chacune de celles-ci avec un paradigme général.

Les randonneurs s'adressant ici à d'autres randonneurs, on ne trouve pratiquement pas de discours général de justification ou d'explication de leur activité auprès de non-randonneurs ; ceux-ci sont présents dans les représentations moins comme des interlocuteurs que comme des obstacles ou des menaces (les automobilistes, les chasseurs, les propriétaires, l'ONF, etc.). Cela amène à s'interroger sur la place que la randonnée prend par rapport aux autres représentations de la marche à pied. Les autres formes de marche paraissent nettement sous-représentées par contraste avec la forte présence de la randonnée tant dans les discussions que dans les institutions ou le marché. [p.280]

Il existe en effet une fédération pour tracer et promouvoir des sentiers, une industrie pour fournir du matériel de randonnée, des politiques locales et des prestataires de service pour attirer et accueillir les randonneurs, ainsi que des forums comme celui étudié ici où s'exprime une communauté d'intérêt qui pourrait fonctionner comme un lobby. En revanche, la marche ordinaire, celle qui permet de relier nos lieux quotidiens et d'assurer l'intermodalité des systèmes de transport, qui assure la logistique du dernier mètre et concerne donc tout le monde tout le temps, ne constitue pourtant le cœur de métier d'aucune institution ni grande entreprise et ne déclenche aucune passion sur Internet. Du côté des infrastructures et des politiques publiques, les initiatives en faveur de la marche restent limitées si on les compare aux gigantesques investissements consentis dans d'autres domaines de l'urbanisme ou des transports.

En creux, l'analyse des représentations de la randonnée invite alors à s'interroger sur l'absence ou la pauvreté des autres représentations sociales de la marche et incite à poursuivre les recherches en suivant l'hypothèse d'une sous-représentation de la marche routinière et utilitaire, fragmentée en une multitude d'expériences déconnectées, dans un environnement bâti qui la marginalise et dans un contexte culturel survalorisant les loisirs.

Cela expliquerait-il que les « piétons » ne se voient pas comme des « marcheurs » et ne s'équipent pas en conséquence d'un sac cognitif ou du matériel adapté ? Il reste donc du chemin à faire pour comprendre la place de la marche dans la vie contemporaine et pour avoir une idée des actions qui seraient bénéfiques tant pour le marcheur que pour l'environnement.

RÉFÉRENCES

- BAILLY Antoine, « La géographie des représentations : espaces vécus et espaces perçus », *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson, 1984, p. 133-138.
- CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales E.S.C.*, vol. 44 n° 6, nov.-déc., 1989, p. 1505-1520.
- , « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013.
- DI MÉO Guy, « Une géographie sociale entre représentations et actions », *Montagnes méditerranéennes et développement territorial* n° 23, 2008, p. 13-21.
- FOURNIER Emmanuel, *Croire devoir penser*, Paris, Éditions de l'Éclat, 1996.
- GLASER Barney G., STRAUSS Anselm L., *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 1967.
- GROS Frédéric, *Marcher, une philosophie*, Paris, Flammarion coll. « Champs Essais », 2011.
- GUILLAUD Hubert, 2012, « De la valeur du pseudonymat aux dangers d'une identité réelle unifiée », *Internetactu.net*, 25/01/2012.
- LACARRIÈRE Jacques, *Chemin faisant...*, Paris, Fayard, Le Livre de Poche, 1977.
- LAUGIER Édouard, « Quechua by Decathlon : de la marque de distribution à la marque de fabrication », *Le Nouvel Économiste.fr*, 26 juillet 2012.
- LE BRETON David, *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*, Paris, Métailié coll. « Suites », 2012.
- Lévy Pierre, « Le jeu de l'intelligence collective », *Sociétés* n° 79, 2003, p. 105-122.
- MAO Pascal, BOURDEAU Philippe, « Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée », *Mappemonde* n° 89, 2008.
- Marcoccia Michel, « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor* n° 8, 2004.
- MATHIAS Paul, « Note introductive aux identités numériques », *Cités*, no 39, 2009, p. 59-66.
- Ministère des Sports, « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010 », *Stat-Info* n° 11-02, 2011.
- MONNET Jérôme, *Interpréter et aménager. Éléments d'une géographie de la relation au monde*, vol. 1 (*Synthèse*), mémoire d'HDR en Géographie-aménagement, Université de Toulouse-2 Le Mirail, 1999.
- , « Pour une géographie du fluide et du flou », *La Géographie. Acta Geographica* hors-série n° 1502 bis, 2001, p. 89-94.
- , « Le territoire réticulaire », *Anthropos. Huellas del conocimiento* n° 227, 2010, p. 91-104.
- , « Villes et loisirs: les usages de l'espace public », *Historiens et Géographes* n° 419, p. 201-213, 2012.
- RAUCH André (dir.), *La Marche, la Vie : solitaire ou solidaire, ce geste fondateur*, Paris, Autrement coll. « Mutations » n°171, 1997.
- THOMAS Rachel, « L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain : un accomplissement perceptif situé », *Espaces et sociétés* n° 113-114, 2004, p. 233-249.
- , « La marche en ville. Une histoire de sens », *L'espace géographique* n° 1, 2007, p. 15-26.
- Ville de Genève, 2009, « Stratégie de piétonnisation de la Ville de Genève », communiqué de presse du 1er décembre 2009.
- Ville de Strasbourg, 2012, « Plan Piéton 2011-2020 ».
- WALK 21, *Charte internationale de la marche*, 2006.

ANNEXES NON PUBLIÉES DANS L'OUVRAGE :

données [HTTP://WWW.RANDONNER-LEGER.ORG/FORUM/](http://www.randonner-leger.org/forum/) (2011 ou 2013)

Tableau 1 : Nombre de discussions et de messages dans les premiers forums de randonnée classés par Google (données actualisées : mars 2013)

| Nom du forum : | Nombre : | discussions | messages |
|---|----------|-------------|----------|
| Randonner-leger.org | | 19 726 | 290 045 |
| Voyageforum.com : Voyager à pied (randonnée)* | | 9 785 | 70 040 |
| Rando-trekking.com | | 4 143 | 21 237 |
| Camptocamp.org : Randonnée* | | 2 699 | 24 109 |

*Sous-forums au sein de forums plus généraux

Tableau 2 : Classification des inscrits par nombre de contributions

| Classe | inscrits | Nombre de messages par inscrit | Total de messages par classe |
|----------------------|----------|--------------------------------|------------------------------|
| Lecteurs passifs | 1700 | 0 | 0 |
| Auteurs occasionnels | 2345 | 1 à 9 | 7700 |
| Auteurs actifs | 719 | 10 à 39 | 13896 |
| | 261 | 40 à 99 | 16688 |
| | 180 | 100 à 304 | 30407 |
| | 101 | 305 à 833 | 51333 |
| Auteur animateurs | 31 | 866 à 1874 | 39288 |
| | 18 | 2187 à 7677 | 65112 |
| Totaux | 5445 | Moyenne : 60/auteur | 224224 |

Source : relevés de l'auteur, décembre 2011

Tableau n°3 : Distribution des rubriques et des discussions par catégorie d'analyse.

| <i>Catégories d'analyse</i> | <i>Rubriques du forum</i> | <i>% Discussions</i> | <i>% Messages</i> |
|-----------------------------|---|----------------------|-------------------|
| Matériel embarqué | | 68,64 | 61,85 |
| | Demandes d'avis sur des choix d'équipement (« Questions, astuces et listes prévisionnelles ») | 21,72 | 26,47 |
| | Transactions (achat-vente, troc, don, emprunt)* | 22,68 | 10,58 |
| | Présentation et test de matériel commercial | 16,69 | 16,58 |
| | Présentation de matériel bricolé (« L'atelier des bricoleurs ») | 5,87 | 6,32 |
| | Alimentation | 1,68 | 1,9 |
| Terrain | | 17,47 | 15,56 |
| | Récits d'expériences ponctuelles (« Retours du terrain ») | 9,77 | 9,6 |
| | Présentations de soi (« Trombinoscope ») | 7,7 | 5,96 |
| Communauté | | 13,26 | 21,44 |
| | Archives** | 6,27 | 8,49 |
| | Rencontres (sorties, réunions, etc.)*** | 3,88 | 6,77 |
| | Organisation du site et de l'association (deux rubriques) | 1,96 | 3,56 |
| | Discussions sur les références et les valeurs (« Philosophie et culture de la randonnée légère ») | 1,19 | 2,62 |

Source : relevés de l'auteur, décembre 2011

Notes du tableau :

**Rubrique non publique, accessible seulement par inscription ; les discussions de cette nature sont fermées et archivées dès que la transaction est achevée et donc comportent un nombre moyen de messages très inférieur aux autres rubriques.*

***Ici sont exclues les archives des transactions (cf supra).*

****L'organisation des rencontres implique un très grand nombre de messages très courts et très factuels ; les récits des rencontres sont quant à eux développés et commentés dans la rubrique « Retours du terrain ».*